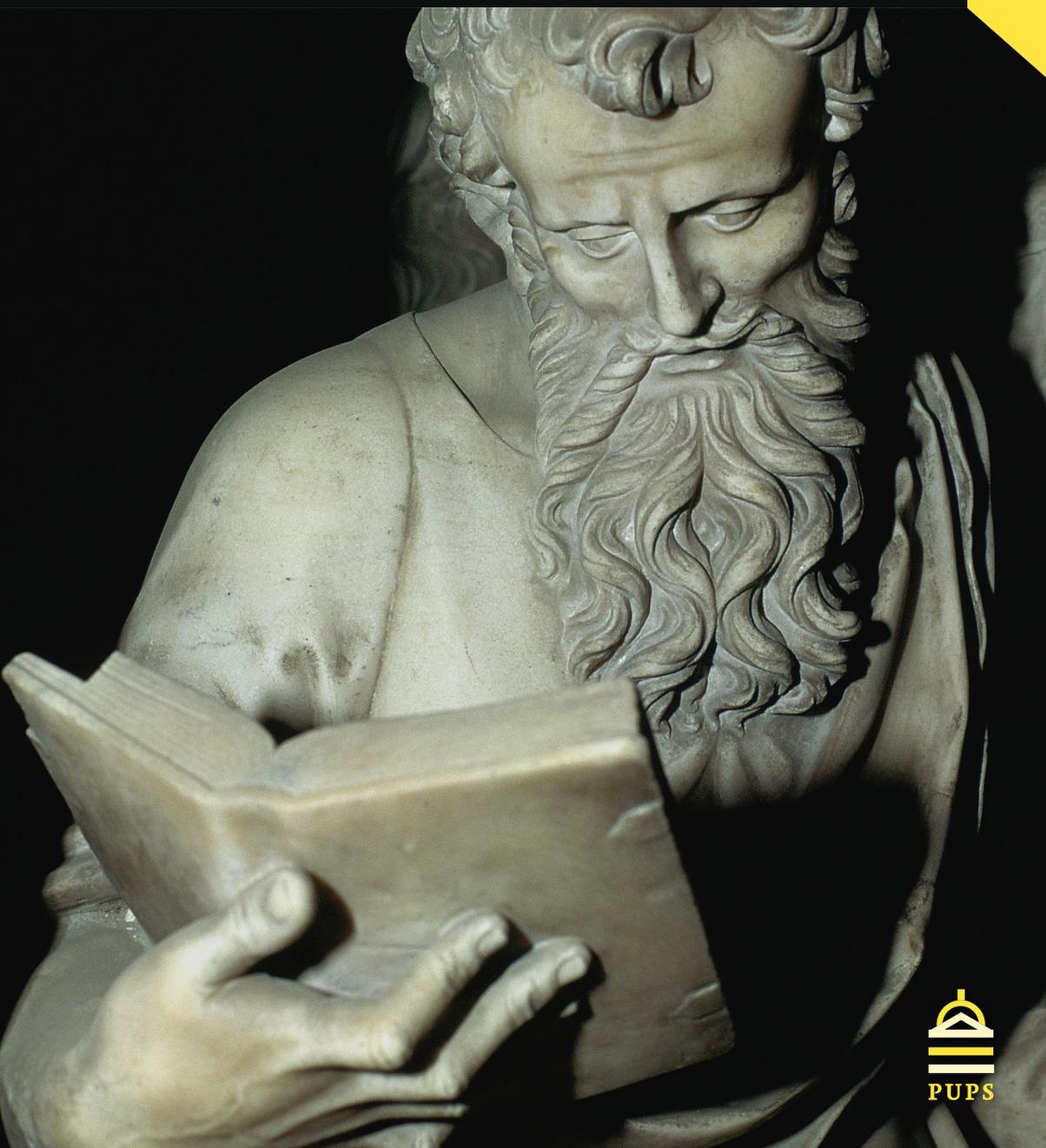


Paris, carrefour culturel autour de 1500

III Galand – 979-10-231-1660-1

Cahiers V. L. Saulnier | 33



Au temps des guerres d'Italie, Paris fait figure de creuset européen des courants humanistes, comme en témoigne la présence précoce d'Érasme. Qu'ils soient diplomates ou professeurs, imprimeurs ou mécènes, Grecs, Italiens, Flamands, Français ou Espagnols convergent autour de la Sorbonne et des collèges parisiens, mais aussi de la cour. Dans ce contexte international, la capitale du royaume assume un grand rôle intellectuel et littéraire et voit éclore les germes d'une nouvelle culture, grâce à ses élites et à l'apport des nombreux étrangers qui s'y installent ou y séjournent.

Paris forme ainsi l'unité de lieu dont les chapitres de ce volume éclairent les diverses facettes : du rôle de l'Université à celui des réseaux d'amitié liant les différents courants, de l'apport des copistes grecs à celui des imprimeurs humanistes, de la production littéraire en latin à celle en français, du débat autour de la langue hébraïque aux premiers ferments de la Réforme luthérienne. Autant de témoignages essentiels pour saisir la richesse des pistes qui se croisent dans ce *carrefour culturel* depuis l'automne du Moyen Âge jusqu'à la fondation du Collège de France en 1530.

Illustration : Juste de Juste, double tombeau de Louis XII et d'Anne de Bretagne : détail, apôtre, marbre, 1516-1531, Basilique de Saint-Denis © Hervé Champollion/akg-images



PARIS, CARREFOUR CULTUREL AUTOUR DE 1500

CENTRE V. L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur

Frank Lestringant

Directeur adjoint

Olivier Millet

Membres

Frank Lestringant

Adeline Lionetto

Olivier Millet

Alexandre Tarrête

Marie-Claire Thomine

Conseil

Jean-Claude Arnould

Rosanna Gorris-Camos

Geneviève Guilleminot-Chrétien

Mireille Huchon

Isabelle Pantin

Frédéric Tinguely

Membres honoraires

Claude Blum

Nicole Cazauran

Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
33

Paris, carrefour culturel autour de 1500

sous la direction d'Olivier Millet & Luigi-Alberto Sanchi



Ouvrage publié avec le concours l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2016

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0523-0

PDF complet : 979-10-231-1644-1

Tirés à part en pdf :

Lestringant – 979-10-231-1645-8

I Verger – 979-10-231-1646-5

I Flamand – 979-10-231-1647-2

I Bénévent – 979-10-231-1648-9

I Katz – 979-10-231-1649-6

I Vanhems – 979-10-231-1650-2

I Tacaille – 979-10-231-1651-9

II Doudet – 979-10-231-1652-6

II Pédeflous – 979-10-231-1653-3

II Menini – 979-10-231-1654-0

II Ferrand – 979-10-231-1655-7

II Kogel – 979-10-231-1656-4

III Fournier – 979-10-231-1657-1

III Lefèvre – 979-10-231-1658-8

III Koopmans – 979-10-231-1659-5

III Galand – 979-10-231-1660-1

III Montorsi – 979-10-231-1661-8

IV Katz – 979-10-231-1662-5

IV Diry – 979-10-231-1663-2

Mise en page Emmanuel Marc Dubois, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

Les auteurs et leur réception

LES *AMOURS* (1513) D'UN BELGE À PARIS : REMACLE
D'ARDENNE, « LE PLUS ANCIEN POÈTE NÉO-LATIN
D'AMOUR EN FRANCE »

Perrine Galand
École pratique des hautes études

REMACLE D'ARDENNE

« L'on est en droit de considérer Remacle d'Ardenne [...] Belge de langue française, et qui vécut longtemps à Paris [...] comme le plus ancien poète d'amour néo-latin en France ». C'est ce qu'écrit Paul van Tieghem dans sa célèbre histoire de la littérature latine de la Renaissance¹. Remacle est l'auteur de quatre ouvrages en latin connus à ce jour : les *Epigrammatum libri tres*, parus à Cologne chez Georg Köler en 1507 ; une *Aegloga*, imprimée à Paris par Gilles de Gourmont, s.d.² ; une comédie intitulée *Palamedes*, parue à Paris chez Gilles de Gourmont, s.d., [ca 1512 d'après la marque et les épîtres dédicatoires des 1^{er} et 5 janvier 1512] ; l'ouvrage contient ensuite des poésies religieuses sur la vie et les actes de Jésus-Christ, ainsi que sur la Passion). Enfin, les *Amorum libri*, imprimées à Paris par Josse Bade et Jean Petit, le 15 mars 1513 (n. st.). Pourtant Remacle n'a guère connu d'intérêt parmi les critiques modernes. Les ouvrages d'histoire littéraire ne lui consacrent en général que quelques lignes. En 1975, Jozef Ijsewijn a cependant donné une édition moderne de l'*Aegloga* de 1512 ; deux de ses élèves ont également procuré deux autres éditions partielles de ses œuvres dans leurs mémoires de licence, restés inédits : en 1971, Dirk Lapeirre a édité le premier des trois *Amorum libri* de 1513 avec un relevé des principales sources antiques ; en 1986, Anne Dumoulin a fourni une édition annotée avec traduction néerlandaise de la comédie *Palamedes* publiée en 1512. Remacle, en

- 1 Paul Van Tieghem, *La Littérature latine de la Renaissance. Étude d'histoire littéraire européenne* [1944], Genève, Slatkine Reprints, 1966, p. 82-83, ici p. 82. Van Tieghem classe Fausto Andrelini, ancien membre de l'Académie romaine dispersée de Pomponio Leto, parmi les poètes italiens, malgré les trente années qu'il passa en France (p. 67).
- 2 Ca 1512 d'après la marque, selon Brigitte Moreau. Édition moderne : Jozef Ijsewijn et D. Ferguson Scott Thomson, « The Eclogue of Remaclus Arduenna », *Humanistica Lovaniensia*, 24, 1975, p. 153-60.

vérité, précurseur de la Renaissance du Nord, mérite qu'on lui porte attention. Je me limiterai aujourd'hui à une très brève investigation de ses *Amores*, recueil d'élégies érotiques à la coloration propertienne élargie, centré en partie sur la figure féminine de Jordana³, paru étonnamment tôt dans un Paris humaniste encore très chrétien. Une étude approfondie permettrait d'évaluer la dette possible envers Remacle, relais non dépourvu d'intérêt, des poètes néo-latins bien plus connus Jean Salmon Macrin (1490-1557) et Jean Second (1511-1536), et à travers eux des poètes vernaculaires qu'ils ont inspirés⁴.

254

Quelques mots, pour commencer, sur la vie de Remaclus Arduenna ne seront peut-être pas inutiles⁵. Remacle est né à Florennes, une petite ville des Ardennes belges dépendant de la principauté épiscopale de Liège, vers 1480, c'est pourquoi il a parfois adopté le surnom de « Florenas ». La lettre dédicatoire, autobiographique, des *Amores* adressée à Georges d'Halewin (ou d'Halluin) nous apprend qu'après ses études à Louvain, il fut envoyé par son père au service de l'évêque de Liège Johan van Horne (ca 1450-1505). Entre 1499 et 1506, on trouve à plusieurs reprises sa trace à Paris comme agent de l'imprimeur Thielman (I) Kerver. En 1505, après la mort de van Horne et celle de son père, il se voue à l'étude des *Pandectes* qui le passionne : « Gazon dans lequel, bon Dieu, que n'ai-je découvert ? », « *Quo in gramine, deus optime, quid non reperi?*⁶ ». En 1507, il étudie à Cologne où il publie ses *Épigrammes*. Il y fréquente le théologien Johan Dobneck, qu'il surnomme Cochlaeus⁷, Johannes Murmel (Murmellius), Petrus Ravenna, Ulrich von Hutten, Ortwin Gratius. En 1509, à son retour de Cologne, il entre au service de Luis Vacca, précepteur de Charles Quint, qui le met en contact avec Aloysius Bontianus, patricien florentin, juriste et membre de la cour de Malines. Il participe à une ambassade en Écosse, séjourne à Londres où il exerce comme précepteur privé. Il y rencontre Pietro Griffio, envoyé du Saint-Siège et lui dédie son *Palamedes*. À la fin de l'année

3 Le prénom fait bien sûr penser au Jourdain, le fleuve où fut baptisé le Christ.

4 Jozef Ijsewijn, *Companion to Neo-Latin Studies, Part I. History and diffusion of Neo-Latin Literature* [1977], Leuven, Leuven University Press/Peeters Press, 1990, p. 152 : la comparaison entre Remacle et Jean Second permet surtout de mesurer les progrès accomplis en langue latine. Mais on verra que le recueil de Remacle se veut à la pointe de la modernité humaniste et représente une étape non méprisable dans l'évolution de la création poétique néo-latine.

5 Pour la biographie de Remacle, j'utilise la notice de Godelieve Tournoy-Thoen dans Peter G. Bietenholz et Thomas B. Deutscher (dir.), *Contemporaries of Erasmus*, Toronto/Buffalo/London, University of Toronto Press, t. 3 (N-Z), 1987, p. 140, ainsi que l'introduction du mémoire de Dirk Lapeirre, *Remaclus Arduenna's Amorum liber primus, Tekstuitgave en kommentaar* (soutenu à l'Université de Louvain en 1971 sous la direction de J. Ijsewijn), qui donne une synthèse bien plus détaillée des diverses sources biographiques.

6 Lettre dédicace des *Amorum libri*, Paris, Josse Bade, Jean Petit, 1513, f. aii r^o. Passage cité aussi chez Dumitru Murarasu, *La Poésie néo-latine et la renaissance des lettres antiques en France (1500-1549)* [1926], Paris, J. Gamber, 1928, p. 33 et 53-58 (ici p. 53-54).

7 D'après le nom de la ville de naissance de Dobneck, Wendelstein, « pierre en colimaçon ».

1512, il arrive de Londres à Paris, où il obtient le titre de licencié *in utroque iure*. Il rencontre Fausto Andrelini dont le recueil *Livia* (Paris, 1490) laisse plusieurs traces dans ses *Amores* de 1513⁸. Cette dernière publication marquera la fin de sa carrière poétique. Grâce à Bontianus, il est nommé secrétaire de Charles Quint, puis en 1515, s'établit à la cour de Malines comme secrétaire de Marguerite d'Autriche, alors régente des Pays-Bas et qui était éprise de littérature. À partir de 1516, on trouve trace d'une correspondance entre Érasme et lui. En 1517, il est membre du Conseil secret de Charles Quint comme secrétaire (en 1520, il sera aussi nommé « justicier et historiographe » de l'empereur). Par la suite, il se consacrera surtout, en compagnie de Jérôme Aléandre, légat du pape, à lutter contre Luther et la Réforme. Il rencontre à Malines l'ambassadeur polonais Johannes Dantiscus. Il meurt le 13 mai 1524 à Malines où il repose en l'église des saints Pierre et Paul aux côtés de sa femme Catharina de Langhe.

LES AMORUM LIBRI TRES

Une édition moderne complète des trois livres des *Amorum libri* reste à faire. Je me bornerai donc ici à esquisser quelques remarques sur la pratique intertextuelle de Remacle, son usage des modèles antiques comme son *imitatio-aemulatio* des poètes néo-latins ; je finirai par quelques considérations sur la progression du recueil et sur les visées du poète, qu'il exprime dans sa lettre dédicatoire à Charles de Halewin.

L'intertexte antique

Un simple coup d'œil sur les titres des différentes pièces (donnés en appendice) montre que les trois livres sont bien équilibrés : le premier compte neuf pièces et les livres II et III chacun 10 pièces. L'inspiration antique est évidente et assumée. Remacle connaît bien Catulle et les élégiaques latins et les imite ici ostensiblement comme ses prédécesseurs italiens, Enea Silvio Piccolomini dans la *Cinthia*, Pontano dans ses recueils érotiques variés, et Marulle dans ses épigrammes à Nèère. Les *topoi* traditionnels de l'élégie latine abondent : lien entre la poésie d'amour et la jeunesse, souffrances infligées par une *dura domina* sûre de sa beauté, autour de laquelle se bâtit un cycle plus ou moins chronologique, langueur de l'amant, cruauté des divinités Vénus et Cupidon, etc. La coloration propretienne est affichée, surtout dans le livre I : l'élégie I, 1, programmatique, exalte son modèle, dès les premiers vers, après une *recusatio* des grands genres : « Un souci tout nouveau me retient dans les rythmes de

8 P. van Tieghem, *La Littérature latine de la Renaissance*, op. cit., p. 83. Voir, sur *Livia*, la contribution de Sylvie Lefèvre, p. 223-240.

la Thalie ombrienne [c'est-à-dire Properce] », « *Me tenet in numeris Umbrae nova cura Thaliae* » (I, 1, 5) ; puis Remacle reprend le thème du coup de foudre inspirateur (I, 1, 7) : « Dès qu'il vit Jordana, le poète engourdi, / La triste Élégie lui donna les forces de l'esprit », « *Ut primum visa est lento Iordana poetae / Ingenii vires moesta elegia dedit* », typiquement propertien (cf. Properce, I, 1, 1)⁹. L'élégie I, 5, « *Antigraphia Propertiano carmini, contradicens de pictura Cupidinis* », dialogue de même (comme l'a bien vu D. Lapeire¹⁰) avec Properce II, 12 autour de la vraie nature de Cupidon, que le poète latin voit, à la manière des artistes, comme un enfant espiègle doté d'ailes, mais que Remacle envisage comme un personnage infiniment plus cruel et sombre. De même l'élégie I, 8, « *Iordanam formae pulchritudine tumentem reprehendit, ostendens formam esse fluxam et labilem* », reprend un thème développé par Properce en II, 5, 5-6 et surtout en III, 25 : l'amant mal traité brandit, comme une vengeance à venir contre l'aimée trop orgueilleuse, le vieillissement et la perte de la beauté qui l'accompagnent. Remacle, cependant, comme ses collègues italiens, pratique la *contaminatio* intertextuelle¹¹. Des réminiscences catulliennes bien reconnaissables surgissent aussi, comme dans la pièce I, 7, « *Carmen Nuptiale, mistum ephedorum et puellarum contentione* », qui imite les deux hyménées de Catulle, LXI et LXII, ou en II, 5, « *Invitus amare cogitur eam, quam merito odisse deberet* », qui glose la souffrance oxymorique dont s'étonne le poète latin dans le fameux *carmen* LXXXV, « *Odi et amo* »¹². La pièce II, 7 : « *Quae in Iordana vires et quae voluptates sint* » arbore style et motifs issus du *carmen* XXV de Catulle contre l'efféminé Thallus : « Toi qui, par tes délices, l'emportes sur les tendres petits lapins [...] / Toi qui es plus souple que les tissus de Cos que tisse l'araignée qui se balance », « *Delitiis vincens lepores Iordana tenellos [...] / Mollior et ceis textit quae pendula telis* ». On trouve aussi certaines élégies sous forme d'héroïdes qui rappellent naturellement Properce, IV, 3, et plus encore le recueil ovidien : II, 6, « *Nervia Turcho Balbano salutem* », où une amante méprisée exhale son désespoir à un homme insensible ; III, 8, « *Divortium Remaculi et Margaris Halesbonae Britannicae* » et III, 9, « *Margaris Remaculo salutem* », qui évoquent la fin d'une liaison amoureuse du poète avec une Anglaise.

9 Cf. Remacle, *Am.*, I, 5, 41, où il présente le poète latin comme son maître : « Ce poète, dit-on, c'est Properce d'Ombrie, qui fut son maître », « *Dicitur hunc Umber docuisse Propertius* ». Voir Remaculus Arduenna's Amorum, éd. cit., p. 207.

10 *Ibid.*

11 Voir Perrine Galand et Fernand Hallyn (dir.), *Poétiques de la Renaissance. Le modèle italien, le monde franco-bourguignon et leur héritage en France au XVI^e siècle*, Genève, Droz, 2001, chap. VI, « Les voies de l'imitation ».

12 Leo Verhoeven, *De invloed van Catullus op de Neolatijnse dichters uit de Nederlanden voor 1550*, onuitgeg. Diss., Université de Leuven, 1966, p. 98-118 sur Remacle et Catulle.

Comme c'est presque toujours le cas chez les poètes néo-latins, l'intertexte antique est cependant surtout utilisé dans une perspective d'émulation avec les auteurs modernes qui l'ont déjà imité. La critique a perçu ainsi d'emblée l'influence de l'Italien Fausto Andrelini (1450-1518) sur Remacle ; Jozef Ijsewijn et James Sacré signalent Properce et Andrelini comme les deux modèles dominants du recueil¹³. Pour P. van Tieghem, « son modèle est le cycle consacré à Livia par l'Italien Andrelini¹⁴ ». Le Florennois en effet affiche lui-même sa dette à plusieurs reprises en de véritables citations. Godelieve Tournoy-Thoen a donné des *Amores sive Livia* d'Andrelini une édition minutieuse, dans laquelle elle relève ces rencontres entre Andrelini et Remacle. Selon elle, Remacle a très probablement suivi les cours de Fausto à Paris et pris la *Livia* comme modèle¹⁵. Un tableau résumera ainsi ces emprunts qui s'articulent donc souvent, on l'a déjà vu pour certains passages, autour de l'imitation d'un auteur antique.

| Remacle | Fausto Andrelini | Source latine commune |
|---|---|--|
| I, 1, 7: <i>Ut primum visa est lento Iordana poetae</i> Le coup de foudre sert d'inspiration au poète élégiaque | I, 2, 33: <i>Prima rudem nitidis iuvenem si flexit ocellis</i> | Properce, I, 1, 1: <i>Cynthia prima suis miserum me cepit ocellis</i> |
| I, 2, 39-40: <i>non bene conveniunt mistis mera libera curis/ Stulte inter lacrymas plectra canora sonant</i> L'élegie convient aux plaintes | II, 6, 7-8: <i>non bene conveniunt gravibus mera gaudia curis: / Oderunt tristes seria verba modi</i> | Ovide, <i>Tr.</i> , V, I, 5-6: <i>flebilis ut noster status est, ita flebile Carmen / Materiae scripto conveniente suae</i> |
| I, 2, 57-58: <i>Sola dedit vulnus, nostro qui sanguine telum / Fixit, Achillaeo tollere more potest</i> La blessure d'amour ne peut être guérie que par celle qui l'inflige, comme Achille seul put guérir la blessure qu'il avait infligée à Téléphe | I, 6, 39-40: <i>Sola cruentato latum quod pectore vulnus / Fixit, Achillaeo tollere more potest.</i> | Publilius, A. 31 Ovide, <i>Tr.</i> , I, 1, 99-100: <i>Nam ea vel nemo, vel qui mihi vulnera fecit / Solus Achilleo tollere more potest</i> |
| I, 5: <i>Antigraphia Propertiano carmini contradicens de pictura Cupidinis: v. 1-2: quicumque ille fuit puerum qui pinxit amorem / Experior vanas hunc habuisse manus.</i> Remacle répond à Properce mais il s'inspire en cela des invectives de Fausto contre Cupidon en I, 9 | I, 9, 51-56: invectives contre Cupidon qui n'a rien d'un enfant: v. 51: <i>Quam bene docta manus puerum qui pinxit inanem!</i> | Properce II, 12, 1-2 <i>Quicumque ille fuit, puerum qui pinxit Amorem / Nonne putas miras hunc habuisse manus</i> |
| I, 5, 30: <i>Mugiit e summo lapsus ad ima polo</i> (à propos de Jupiter transformé en taureau pour enlever Europe) | I, 1, 12: <i>Decidit a summo lapsus ad ima polo</i> (à propos d'Icare) | Ovide, <i>Mét.</i> , VIII, 1823- 235 (Icare) et II, 1-332 (Phaéton) |
| I, 5, 33-34: <i>Adde quod herboso pecudes de collo Pheraeas / Rusticus ad vilem duxit Apollo casam</i> | I, 5, 25-26: <i>Adde quod herboso pecudes de collo Pheraeas / Rusticus ad vilem duxit Apollo casam</i> | Tibulle, II, 3, 11-28; Ovide, <i>Mét.</i> , II, 680-685, etc. |

13 Voir J. Ijsewijn, *Companion to Neo-Latin Studies*, Part I, *op. cit.*, p. 134-135, et Jozef Ijsewijn et James Sacré, *Companion to Neo-Latin Studies*, Part II [1990], Leuven, Leuven University Press, 1998, p. 9.

14 P. Van Tieghem, *La Littérature latine de la Renaissance*, *op. cit.*, p. 83.

15 *Publi Fausti Andrelini Amores sive Livia met een bio-bibliografie van de auteur*, Brussel, Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, 1982, p. 70.

| Remacle | Fausto Andrelini | Source latine commune |
|---|---|------------------------|
| II, 3 (non relevé par G. Tournoy-Thoen) : <i>suspiriis suis mandat ut Iordanam invisant ac vitae conditionem qua utatur vates aperiant</i> | II, 9 : <i>Suspiriis ac lachrimis suis mandat ut Liviam absentem adeant orentque ad eum tandem redeat</i> | |
| III, 7 et III, 8 : échange d'héroïdes entre Remacle qui rentre à Paris et feint de s'affliger, et Margaris Halesbone, sa maîtresse anglaise, qui n'est pas dupe. En III, 8, 9-12, le personnage de Marguerite mentionne les plaintes de Livia chez Fausto en IV, 5 : <i>Livia cum Fausti periuria crebra tulisset / Clausit epistolium crimine laesa gravi : / Credula fallaci decepta es Livia Fausto / Cauta sit exemplo quaeque puella meo</i> | IV, 5 : <i>conqueritur Livia se propter Parisienses mulieres a Fausto destitutam</i> | Ovide, <i>Héroïdes</i> |

258

Comme on le voit, dans ces cinq pièces, l'imitation des modèles antiques est relayée par celle du recueil à succès de Fausto Andrelini. D'autres que Remacle ont suivi Fausto, comme le Suisse Simon Lemnius ou le rival d'Andrelini, Girolamo Balbo, qui plagie des passages entiers de la *Livia*¹⁶. La dette de Remacle envers Andrelini n'est pas négligeable, puisque qu'elle apparaît dans deux poèmes liminaires et métapoétiques (I, 1 et I, 2), qui définissent l'inspiration élégiaque comme liée au sentiment même du poète, ainsi que la nature nécessairement pathétique de la poésie. Elle concerne aussi deux *topoi* que Remacle traite en suivant Andrelini : en I, 5, il invective Cupidon et rejette la représentation pittoresque et facétieuse que les Anciens donnaient du dieu ; en II, 3, il transforme le motif du *I liber*, adresse au livre (« Va, mon livre ») que son auteur envoie comme messenger de ses pensées¹⁷, en mandant ses soupirs auprès de sa bien-aimée. Quant aux héroïdes III, 7 et III, 8, l'allusion directe à la *puella* d'Andrelini suffit à souligner la filiation entre les deux auteurs. Néanmoins, si Remacle recherche l'*auctoritas* d'Andrelini au moment de proposer à son tour un recueil d'*Amores*, la perspective d'ensemble de son recueil ne me semble pas identique. Adèle Liagre a pu montrer, notamment en étudiant les paratextes d'Andrelini, ce que son œuvre doit à Érasme et surtout à Battista Spagnoli ; comme Spagnoli dans ses *Bucoliques*, Andrelini dans la *Livia* s'éloigne de l'érotisme catullien pratiqué au Quattrocento et dessine un parcours spirituel qui va des *topoi* érotiques élégiaques à l'expression d'aspirations morales et religieuses¹⁸. On ne retrouve pas trace de cet idéal chez Remacle, dont le recueil semble plutôt préparer et représenter l'ascension sociale de son auteur.

16 *Ibid.*, p. 453.

17 Voir Michèle Gally et Michel Jourde (dir.), « Va mon livre : quelques jalons pour une histoire de la destination », dossier collectif dans la *Nouvelle revue du XVI^e siècle*, 21/1, 2003, p. 121-151.

18 Adèle Liagre, *Aspects de la poétique des Amores sive Livia de Fausto Andrelini (1490) : analyse, commentaire, traduction*, mémoire de master 2, sous la dir. de P. Galand, École pratique des hautes études, 2010.

Andrelini n'est donc pas l'unique modèle moderne de Remacle. Quelques passages montrent que le Florentin connaissait les grands poètes du Quattrocento et qu'il a cherché aussi à leur emboîter le pas ou à rivaliser avec eux. Il faudra une analyse détaillée des sources des *Amorum libri tres* pour évaluer exactement l'intertexte et les visées poétiques de Remacle, en ces années de découverte passionnée, à Paris, des auteurs italiens du Quattrocento. À partir de 1510 en effet, la Renaissance parisienne va faire un bond en avant, notamment avec l'introduction des œuvres de Politien. En mai-juin 1512 paraissent à Paris, grâce à Nicolas Bérauld et Louis de Berquin, les *Opera omnia* du grand humaniste florentin suivis d'une réédition en 1519¹⁹; l'édition est justement publiée chez Bade, moins d'un an avant les *Amores* de Remacle, parus en mars 1513. C'est aussi en novembre 1513, probablement, que Bérauld entame son cours sur le *Rusticus* de Politien qu'il publiera en 1514²⁰. L'on n'est donc pas surpris de trouver en II, 7, « *Quae in Iordana vires et quae voluptates sint* », une imitation très proche – il s'agit même d'une véritable paraphrase – d'un poème célèbre de Politien écrit vers 1473, l'ode « *In puellam suam* », que la critique, curieusement, ne semble pas avoir repérée. Cette élégie de style catullianisant²¹ contient une description longue et détaillée (« blasonnée ») de la belle Jordana. En réalité, dès les premiers vers, Remacle s'approprie sans le dire (le titre ne mentionne que Jordana) les vers du Florentin, dont il réalise une réécriture assez analogue aux exercices de reformulation qu'Érasme, après Quintilien (I, 9, 2 et X, 5, 5), conseille dans son *De ratione studii* (réédition de 1512) ou dans son *De copia*; on lira avec profit à ce sujet l'intéressant article de Jean-François Cottier, qui montre bien comment cet humble exercice scolaire a donné naissance dès l'Antiquité à toute une série de créations originales en prose et en vers²². L'absence de mention de Politien, ainsi que l'amplification souvent savante des motifs de son ode, montrent justement ici que Remacle avait probablement l'intention de livrer à son lecteur non une simple paraphrase, mais bel et bien une recreation personnelle de l'ode « *In Puellam suam* ». Ajoutons que le poème du Florentin (120 vers) apparaissait déjà comme un exceptionnel exemple d'émulation intertextuelle²³. La critique a relevé dans

19 Voir mon introduction à Nicolas Bérauld, *Praelectio et commentaire à la silve Rusticus d'Ange Politien (1518)*, édition, traduction et commentaire de P. Galand, Genève, Droz, 2015.

20 *Ibid.*, p. XXXIII sq.

21 Voir L. Verhoeven, *De invloed van Catullus op de Neolatijnse dichters*, op. cit.

22 « La paraphrase latine de Quintilien à Érasme », *Revue des études latines*, 80/1, 2002, p. 237-252.

23 Voir Perrine Galand, « La poésie latine d'Ange Politien : de la *mimésis* à la métatextualité », *Latomus*, 47/1, 1988, p. 146-155.

cette pièce plus de vingt sources possibles, antiques et médiévales²⁴. Le point de départ en sont l'idylle 11 de Théocrite (sur Galatée), à qui Politien doit le jeu avec les homéotéleutes et l'accumulation des comparatifs, et les *carmina* XVII, 15 : « fille plus délicate que le chevreau tendret », « *et puella tenellulo delicatior haedo* », avec une structure syntaxique fondée sur l'apostrophe, et XXV, 1-2 de Catulle : « Efféminé Thallus, plus souple que poil de lapin, ou que de l'oie le doux duvet », « *Cinaede Thalle, mollior cuniculi capillo / Vel anseris medululla* », d'où sont empruntés les premiers comparants de l'ode. De plus, un poème médiéval alors attribué à Cornélius Gallus, le *Carmen ad Lydiam*, qui pratique de même l'énumération des charmes de la bien-aimée et comporte aussi le thème catullien du baiser, sert également de relais dans cette chaîne imitative. Il faut encore signaler que Politien entre ici dans une sorte de joute avec Giovanni Pontano, qui en 1457 avait utilisé cet intertexte dans le *Parthenopaeus sive amores*, I, 4, « *Ad Fanniam* » : « Fille plus délicate que la tendre rose », « *Puella molli delicatior rosa [...]* ». Plus tard, en 1489, Marulle leur donnera la réplique avec son épigramme LXI, « *Ad Naeaeram* » : « Fille plus délicate que la souris de Scythie », « *Puella mure delicatior Scytha [...]* ». Ces poèmes sont devenus de véritables réservoirs de thèmes et de termes qui feront les délices de l'humanisme du Nord²⁵ ; on en retrouvera des échos sous la plume de Jean Second, le poète des *Basia* et de bien d'autres créations, et aussi de celui qui deviendra le grand poète latin français de la première moitié du xvi^e siècle, Jean Salmon Macrin, notamment dans les *Odes* de 1530, II, 11 : « Fille plus blanche que les cygnes lydiens », « *Lydis candidior puella cycnis [...]* » et dans la toute dernière ode latine des *Naeniae*, le tombeau littéraire qu'il consacra en 1550 à sa femme Gélonis, où il contamine des pièces du pseudo-Théocrite, de Mellin de Saint-Gelais et de Pernette du Guillet sur le sanglier épris et meurtrier d'Adonis²⁶. Ronsard lui-même se souviendra de ces lieux dans son Ode à Macée²⁷. Il est donc vraisemblable que Remacle n'a pas choisi au hasard cette pièce de Politien, si riche de réminiscences textuelles, évidemment métapoétique, et qui illustre parfaitement les théories du Florentin sur la nécessité d'une imitation éclectique,

24 Voir Jean-Louis Charlet, « L'Ode 8 de Politien : un hymne à la beauté ? », dans Giovannangiola Tarugi (dir.), *Homo sapiens, Homo humanus*, Firenze, Olschki, 1990, t. II, p. 41-56, et Émilie Séris, *Les Étoiles de Némésis. La rhétorique de la mémoire dans la poésie de Politien*, Genève, Droz, 2002, p. 385-391.

25 Voir O. Pedeflous, « L'atelier du poète lexicographe », *Camena*, 1, 2007, <http://saprat.ephe.sorbonne.fr/media/3eao27c6ed9eodf57fd83eb9f8f9cfb/camena-01-olivier-pedeflous-definitif.pdf>

26 Voir Perrine Galand, « Le latin à la rescousse du français. Trois humanistes autour de Vénus éplorée », dans Gérard Defaux (dir.), *Lyon et l'illustration de la langue française à la Renaissance*, Lyon, ENS Éditions, 2003, p. 309-343.

27 Voir Paul Laumonier, *Ronsard poète lyrique. Étude historique et littéraire* [1909], Paris, Hachette, 1923, p. 760-765.

| REMACLE | POLITIEN |
|---|--|
| <i>Les yeux pareils aux flambeaux d'Amour torturent l'amant</i> | <i>Les yeux pareils aux flambeaux d'Amour torturent l'amant</i> |
| Archanique ut cuncta tibi sint fascina virus, Ostentat duplices frons redimita faces, 30 Fulgurat haec lampas quam si spectare laboro Aut procul aut contra stare gradu nequeo. Quin me flamma vorax rapiat furtimque medullis Insidet : crucior heu miser atque miser! Ignea fax haec est, quis ab alite credat ocello 35 Hoc gigni? vis est hospes amoris agens. Suscitat hanc permista Venus pascitque licenter In commune malum prodiga laxa Charis. | Puella, cuius duplices Sub fronte amica fulgurant Amoris arcani faces, Quas contueri non queo 30 Nec stare contra vel procul, Quin occuper flamma gravi, Miser miser!, quae mollibus Furtim medullis adsilit: Non non ocellus, hospites, 35 Ille est et ille, sed faces, Faces Amoris igneae, Quas laeta suscitavit Venus, Quas blanda pascit Gratia; |
| <i>Les narines, les joues de lis et de roses</i> | <i>Les narines, les joues de lis et de roses</i> |
| Naribus idem honor est, modus idem, sed rosa leves Interserta genas lilia iuncta fovet. 40 | Quid narium dulcem modum, 40 Vel quid genarum levium Dicam nivem cum purpura Fusam? Rosam cum lilio? |
| <i>Les lèvres de corail, le baiser, les dents comme des perles, la langue souple</i> | <i>Les lèvres de corail, le baiser, les dents comme des perles, la langue souple</i> |
| Coraliis rident vestita labella decoris Quae rubor ingenuus circinat arte nova. O mihi tam longum tam saepeque morsa labella, Basiolo affixo luxuriante gula. Dentibus hic color est quo candida gemma superbit 45 Unio qui niveus regia sceptrata polit. Quid loquar implicitae commercia dulcia linguae Quando voluptati iunctus anhelitus est? Haec novat illecebras et amanti iungit amantes Haec me vesanum gaudia ad ima rapit, 50 In calcem properata Venus festinat et ultro Dissolvor, sibimet molliculante ioco. Mobilis ut linguae tactu semiulcaque sugo Oscula per venas tam bene olente anima. Vela voluptatis resonant seipsamque subinde 55 Murmuribus pungit non satiata Venus. | Labella quid coraliis Rubore praenitentia 45 Tam saepe tam longum mihi Mordente pressa basio? Quid margaritas dentium Praecandidorum proloquar? Linguaeque perplexabilem, 50 Utrumque iuncto anhelitu, Amanti amantem copulans Festinat ad calcem Venus, Cum suave olentem spiritum Semiulca sugunt oscula 55 Lenocinante gaudio Subinde murmurantia? |
| <i>Le menton, la gorge, la nuque, les bras, l'étreinte étroite comme celle du lierre</i> | <i>Le menton, la gorge, la nuque, les bras, l'étreinte étroite comme celle du lierre</i> |
| Tam teres est gula quam lactens, tornatile mentum Et cervix ebore praedita virgineo. Quam saepe illa meis cervix incincta lacertis, Sic hederam arboreis pallida nexa comis. 60 | Mentumve quid tornatile, Gulamque teretem et lacteam, Et qua lacertis millies 60 Ut arbor hederam incingitur, Incincta cervix est meis? |
| <i>Les seins « jumeaux »</i> | <i>Les seins « jumeaux »</i> |
| Namque sinu clauso mamma interclusa sororiv [sic!], Tubere tornato, non satis apta tegi. Quam quoties toto ducens suspiria pressi Ore, manu tetigit qualiter igne vacem! Quae non alliciant, non insectentur Asilo 65 Cui non in rabiem viscera tota trahant? | Nam quae tibi mamillulae Stant floridae et protuberant Sororiantes primulum, 65 Ceum mala punica arduae, Quas ore toto presseram Manuque contrectaveram, Quem non amore allexerint? Cui non asilum immiserint? 70 Quem non furore incederint? |

| REMACLE | | POLITIEN | |
|--|-----|---|-----|
| <i>Les mains, les bras, les pieds, la poitrine, le côté, le ventre, la hanche</i> | | <i>Les mains, les bras, les pieds, la poitrine, le côté, le ventre, la hanche</i> | |
| Digna nitet Iunone manus dignique lacerti Aurora et Thetidem qui decuere pedes. Seu saltum fecere pedes agilemve choream, Pervariant gestus ordine mirifico. | 70 | O qui lacerti, quae manus! Quos Iuno, quas Aurora habet; O quale pectus et latus! | 75 |
| Semideum pectus o venter et o femur amplum O latus infractum vincere ubique potens. | | O qui Thetin decent pedes! Pedes choreis nobiles, Saltatibus mirabiles; Statu, gradu spectabiles; | |
| <i>L'éloquence orphique et variée de la jeune femme</i> | | <i>L'éloquence orphique et variée de la jeune femme</i> | |
| Nequiter o mecum Iudentia verba, licenter Iucunda et nugis saepe faceta suis; | | O verba iucundissima, Tam nequiter Iudentia, | 80 |
| Arguta immixtis salibus, condita lepores Iisce dicax cunctos ungere musa solet, Seu cadat astuto concinnum aenygma tenore Suaviter instillat gratia pondus ei; | 75 | Arguta, plena aculeis Decore suavitudine Dicacitate gratia! | |
| Seu suadere parat seu dissuadere, diserta: Gracchorum genitrix non erat eximior. | 80 | O carminum dulces notae! Quas ore pulchra melleo Fundis lyraeque succinis, Ut non Thalia blandius | 85 |
| Copia dispensat lyricarum dia notarum Carmina, mellito quod pede fundit opus. Non puer architenens, non est tam docta Thalia, Doctior hoc nemo est doctaque tota dea est. | | Non ipse Apollo doctius Feras canendo mulceant, Fluenta vertant in caput, Et saxa cum sylvis trahant; | 90 |
| Aut mulcendo feras rapida aut sistendo fluenta Saxaque cum lucis vasta trahendo sacris. Dulcia falsaque sunt festiva et mollia laeta, Quaeque probet Pallas quaeque probet Tymele. | 85 | O cuncta salsa et dulcia, Festiva laeta et mollia, Referta amoenitatibus, Amoribus Iubentia | 95 |
| Sive protervarum damnent tormenta dearum Seu referant raptos mobilitate iocos. Risus inest et scomma salax dubiique lepores, Eloqui grandi seria quaeque tonant. | 90 | Protervitate Iusibus Risu ioco leporibus! O quicquid est pulchrum et decet Puella sola continens; | 100 |
| Ad summam quicquid pulchrum quicquid decet, acri Calles iudicio, temporis omnis opes. | | | |
| <i>La fuite de la jeune fille</i> | | <i>La fuite de la jeune fille</i> | |
| O nimis es praeculta potens, vibrante genarum Lumine, sed nimis heu nec bene culta placens. Quis deus invisus mihi te invidet? eripit ulla Te mihi fors? Quo tam versa repente fugis? | 95 | O praepotens cultu nimis, Nimisque non culta placens; Quis te deus mihi invidet? Quae te mihi fors eripit? | |
| Quo ruis? heu remane bellissima, picta serenas Astra, minus claret Iucifer exoriens. | 100 | Quo te repente proripis? Quo, quo fugis, bellissima, Risu serenans aethera? | 105 |
| Mel mihi mellitum mea lux, mea sola voluptas Et si non meipso charior una fugis. Murice splendenti, caro mihi charior auro, Charior electro, siquid et est melius | | Heu mea voluptas, mel mecum, Meum puella corculum, Mihique longe charior | 110 |
| Nec tantum gemmis et fulvo charior auro, Charior es vita sanguine mente die. | 105 | Lapillis auro purpura; Ac nec lapillis charior Auroque solum et purpura, Sed spiritu mi charior, Sed charior mi sanguine. | 115 |

| REMACLE | POLITIEN |
|--|--|
| <i>Prière à l'aimée, invectives contre Vénus</i> | <i>Prière à l'aimée, invectives contre Vénus</i> |
| Compedis illius quare, formosa, memento Unguibus a teneris qua tibi iungor amans. Mutua si nobis circumdedit alma Dyone Vincula, lamentis heu dea laeta meis, 110 Lamentis dea laeta meis heu, semper amantum Irridens lachrymas et capitale malum. | Memento tu tamen, precor, Memento, formosissima, Amoris atque compedum, Quas a tenellis unguibus Mecum tibi circumdedit, 120 Heu lachrymis amantium heu Suspiriis ridens, Venus. |

264

Remacle ne s'est pas lancé dans une métrique trop complexe : au dimètre iambique que Politien hérite de Sénèque, Prudence ou Boèce, il préfère le distique élégiaque bien plus simple. Du même coup, il doit amplifier la peinture des divers motifs, dont il suit l'ordre de très près. On note quelques rares innovations thématiques : aux vers 7-8 apparaît, dans l'énumération des comparants de la jeune beauté, le perroquet de Corinne (*Amores*, 2, 6 ; cf. Stace, *Silves*, II, 4), double ovidien parodique du moineau de Lesbie, qui vient remplacer l'écureuil associé par Politien au *passerculus* (« moineau ») de Catulle (III). Jean Lemaire de Belges avait célébré la mort tragique du perroquet de Marguerite d'Autriche dans ses *Epistres de l'Amant vert* (parues en 1511). Peut-être Remacle fait-il ici à ce texte une allusion plaisante. Un peu plus loin (v. 11), les lis simplement mentionnés par Politien sont dotés d'une couleur : *argentea lilia* (« lis argentés »), et d'une origine : *pestanis collibus* (« collines de Paestum»), qui rappellent la description que Pontano donnait dans l'*Urania* des couronnes de fleurs des Néréides en Campanie²⁹. Au vers 28, Remacle ajoute une fleur, l'hyacinthe, à la rose et à la myrrhe dont Politien ornait les cheveux de la *puella* et il utilise une périphrase érudite à la manière du Florentin, pour rappeler que la fleur est née du sang d'Ajax et portait sur ses pétales les lettres grecques de son nom AI : *Nativis Ajax recreat oebaliis*³⁰. Pour le reste, le poète se contente d'amplifier les motifs en puisant le plus souvent dans ses souvenirs des classiques latins. Le résultat a été jugé lourd par la critique – le passage du dimètre iambique au distique élégiaque rendait d'emblée ce gauchissement inévitable –, mais on retiendra quand même que Remacle, dans sa paraphrase-réécriture, glose sans difficulté les énumérations de Politien et témoigne d'une bonne connaissance de l'intertexte élégiaque. Son poème apparaît comme un maillon non négligeable dans la chaîne de transmission des *topoi* érotiques que j'évoquais plus haut. On notera par exemple qu'il contient deux images dont la fortune sera grande. La première est celle des « lèvres corallines » de

²⁹ Pontano, *Urania*, II, 578-584. Cf. Angeriano, *Erotopaegnon*, 127, 3-4 (voir les textes sur le site <http://www.poetitalia.it/>).

³⁰ Voir Martial, *Épigrammes*, 14, 173. Selon les légendes, les hyacinthes naquirent du sang de Hyacinthe ou bien d'Ajax. Bérauld, par exemple, donne les différentes variantes : voir *Praelectio et commentaire à la silve Rusticus...*, éd. cit., § 78-279, p. 292-295.

l'aimée, « tes lèvres au ton de beau corail / que leur naturelle rougeur dessine avec un art inouï », « *coraliis rident vestita labella decoris / Quae rubor ingenuus circinat arte nova* » (v. 41-42). Promise en France à une longue postérité en latin et en vernaculaire (Mellin de Saint-Gelais, Macrin, Jean Second, Marot, Scève, Ronsard, Du Bellay), l'expression vient du *Carmen ad Lydiam*; Politien l'avait reprise dans son ode, suivi par le poète napolitain Gabriele Altilio, ami de Giovanni Pontano, dans une pièce du même genre³¹. La seconde image (v. 61) est celle « des seins aux rondeurs jumelles », « *mamma sororit* »³², traduit juste avant que l'on trouve dans l'ode « *In puellam* » sous la forme : « *mamillulae sororiantes* », « petits seins aux rondeurs jumelles ». Politien avait consacré au participe *sororiantes* (littéralement « grandissant ensemble comme des sœurs ») le chapitre 25 de la deuxième centurie de ses *Miscellanea* : il corrigeait un passage de Pline l'Ancien en s'appuyant sur un vers d'une comédie perdue de Plaute, la *Fribolaria*, cité par le grammairien Festus³³ à l'entrée « *sororiare* »³⁴, et mentionnait également son propre emploi du participe dans l'ode³⁵. Macrin reprendra l'adjectif³⁶, puis Bonnefons encore dans sa *Pancharis* (1587). On notera que, curieusement, Remacle comme Macrin plus tard, commettent un barbarisme en usant des formes *sororit* (Remacle) et *sororiantes* (Macrin), inadéquates pour le verbe du premier type *sororiare*.

DE LA POÉSIE ÉLÉGIAQUE À LA PROMOTION DE SOI

On voit donc que Remacle, qui gravite dans l'entourage de Bade et Béraud, s'efforce ici de se montrer digne de leur projet de diffusion et de réécriture des humanistes italiens. Par ailleurs son ouvrage ne se borne pas à une *aemulatio* érudite des *topoi* élégiaques anciens ou néo-latins. Il se laisse pénétrer, comme nombre de recueils du Quattrocento, par l'actualité du temps, dessine le milieu et la personnalité de son auteur, tend à légitimer et activer sa promotion

31 P. Galand, « Le latin à la rescousse du français », art. cit., p. 325. Gabriele Altilio, *Carm.* 37, 5 : « Qui fait briller ce rouge corail sur ses tendres lèvres ? », « *Rubra quis in teneris polit haec corallia labris ?* » (dans notre traduction).

32 Selon l'heureuse traduction de Pierre Laurens, *Musae reduces. Anthologie de la poésie latine de la Renaissance*, textes choisis, présentés et traduits par P. Laurens, avec la coll. de C. Balavoine, Leiden, Brill, 1975, t. 1, p. 65.

33 Sextus Pompeius Festus, *De verborum significatione*, fragment 297M (380L). Angelo Poliziano, *Miscellaneorum Centuria Secunda*, éd. Vittore Branca et M. Pastore Stocchi, Firenze, Olschki, 1978, p. 38-39.

34 « On dit que les seins des filles ont des rondeurs jumelles, quand ils commencent à gonfler, comme on dit de deux garçons "qu'ils grandissent ensemble comme des frères" », « *sororiare mammae dicuntur puellarum, cum primum tumescunt, ut fraterculare puerorum* ».

35 Voir O. Pedeflous, « L'atelier du poète lexicographe », art. cit., p. 2.

36 Jean Salmon Macrin, *Épithalames et odes*, éd. Georges Soubeille [1978], Paris, Champion, 1998. Voir *Odes* II, 11, 27.

sociale. Les *Amores* sont en effet dédiés à Georges de Halewin (ca 1473-1536), l'un de ces patrons flamands de Josse Bade dont Louise Katz a bien montré toute l'importance³⁷. Seigneur de Comines, ce noble distingué fut chargé par la cour des Pays-Bas de plusieurs ambassades; il était polyglotte (il parlait l'espagnol, le français, le néerlandais, le latin et peut-être l'allemand). Il figure parmi les correspondants d'Érasme. Il rassembla dans son château une riche bibliothèque et se fit le protecteur de nombreux humanistes, outre Bade lui-même : Adrien Barland, Jean Despautère, Martin Dorp, Vives. Il était l'auteur, entre autres, d'une *Restauratio linguae latinae* (1508, éd. d'Anvers en 1533), d'un commentaire latin de l'*Énéide*, *Annotationes in Virgilium* (ca 1526-1529), de plusieurs traductions dont l'une de l'*Encomium Moriae* d'Érasme (ca 1517), du *Livre de toutz langaiges* (1513; l'ouvrage traite de l'enseignement des langues) et d'un traité contre Luther³⁸. Le Florennais résume dans son épître les aléas de sa vie et de sa carrière et réclame la protection de Georges. Sa lettre, même en tenant compte de l'exagération rhétorique, résume bien tout l'enjeu social de la pratique poétique au sein de l'humanisme français naissant : « En vérité voici ce qui me torture : j'attends de cette édition soit la plus grande gloire soit le plus grande honte ! », « *Verum hoc me cruciat aut gloriam hac editione summam aut summum opprobrium expectari* » (f. aiii r°). Le poète rappelle du reste qu'il vient d'être pressenti pour être secrétaire de Charles Quint (f. aiii v°). D'autre part, donc, comme les recueils de poésie érotique néo-latine (et comme c'était, à vrai dire, déjà le cas chez Propertius), le thème proprement amoureux – illustré ici par le « cycle » topique de Jordana, « cruelle maîtresse », « *dura domina* » – est peu à peu complété et infiltré par d'autres motifs plus personnels, tandis que Remacle met en scène les milieux italien et anglais où il a évolué, ses protecteurs, ses amis. Depuis le Quattrocento, les genres tendent ainsi à s'effacer dans des collections de poèmes aux *topoi* plus ou moins liés encore à la métrique (élégies, odes, épigrammes), mais dont la fonction autobiographique domine³⁹. Dès le livre I, Remacle déplore la mort de son ami Jannus Glaiontius (I, 4), puis celle du roi Philippe le Beau (I, 6), père de Charles Quint, disparu déjà depuis plus de sept ans (1506). Au livre II, il pleure un autre ami, Baudoin Fontaine

37 Louise Katz, *La Presse et les lettres. Les épîtres paratextuelles et le programme éditorial de l'imprimeur Josse Bade (1462c.-1535)*, thèse de doctorat, sous la dir. de P. Galand, École pratique des hautes études, 2013, p. 231-238, à paraître chez Droz.

38 Françoise Féry-Hue, « Une œuvre inconnue de Georges d'Halluin : le *Livre de toutz langaiges* », *Humanistica Lovaniensia*, 57, 2008, p. 115-148.

39 Voir par exemple Perrine Galand, à propos de Pie II élégiaque, « La poétique de jeunesse d'Enea Silvio Piccolomini : la *Cinthia* », *Latomus*, 52/4, 1993, p. 875-896 ; « L'ode latine comme genre "tempéré" : le lyrisme familial de Macrin dans les *Hymnes* de 1537 », *Humanistica Lovaniensia*, 50, décembre 2001, p. 221-265 ; « Quelques coïncidences (paradoxaux ?) entre l'*Épître aux Pisons* d'Horace et la poétique de la *silve* (au début du XVI^e siècle en France) », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, vol. 60, 1998, p. 609-639.

(Balduinus Fontanus, II, 2), puis il adresse à Giovanni Battista, patricien florentin, une méditation morale sur le lucre (II, 4). En II, 6, il compose une héroïde adressée par une *puella* du nom de Nervia à un patricien de Lucques, Turco Balbano (Turchus Balbanus), qui réapparaîtra au livre III comme l'auteur d'une lettre d'amour à une certaine Margaris (III, 4). Au livre III, presque toutes les pièces mentionnent des personnages réels et la tonalité élégiaque s'est considérablement amenuisée⁴⁰ ou bien elle vient colorer un arrière-plan réel: au Pisan Pietro Griffi (1469-1516), juriste et évêque de Forlì, collecteur papal en Angleterre sous Jules II, Remacle adresse un poème d'étreintes (III, 2) ainsi qu'une déploration de ses malheurs (III, 6); il s'excuse auprès de Jacobus Chrysens (?) de Veris (de Veere), un médecin de Zélande, de ne pouvoir l'accompagner dans ses études, étant trop épris de sa bien-aimée (III, 5); il pleure la mort d'Anna, fille du patricien florentin Filippo Giovanni di Frescobaldi (III, 3), loue la noble Anna Overbach de Cologne (III, 7). Le livre s'achève sur un vibrant et galant éloge de Marguerite d'Autriche (III, 10), dont Remacle sera, deux ans plus tard, le secrétaire.

Les *Amores* de toute évidence, n'en déplaie aux critiques modernes, n'ont en tout cas pas entravé l'ascension de Remacle vers la sphère politique. Josse Bade, publiant le volume peut-être à la demande de Georges d'Halewin, l'a gratifié d'une plaisante exhortation (« *parenesis* ») de sa main où, juste après l'épître dédicatoire, il incite les tout jeunes gens, « *pubem novellam* », à lire les poèmes :

Iodoci Badii Ascensii ad novellam pubem parenesis Exhortation de Josse Bade de Asse à la jeunesse débutante

| | |
|--|---|
| <i>Si cupis arcadicae depellere frigora menti</i> | Si tu veux chasser le froid de l'Arcadie de ton âme, |
| <i>Atque animum numeris mollibus excolere,</i> | Et cultiver ton esprit grâce aux tendres vers, |
| <i>Disce Remacloaeos praecultum carmen amores,</i> | Étudie les <i>Amours</i> de Remacle, ce recueil très orné, |
| <i>Hacque omnes Veneris noveris arte dolos.</i> | Et tu connaîtras, grâce à son art, toutes les ruses de Vénus. |

Sin metuis flammis blandique Cupidinis arcus, Mais si tu redoutes les flammes et l'arc du caressant Cupidon,

| | |
|--|---|
| <i>Aufuge, ne telis te premat ille suis,</i> | Fuis, de crainte que ses traits ne t'accablent, |
| <i>Aufuge: nam vincit vel dum tibi porrigit herbam</i> | Fuis: car il est vainqueur au moment même où il te tend la palme, |
| <i>Dumque fugit Partho spicula more iacit.</i> | Au moment où il fuit il lance ses flèches, comme le Parthe! |

Au-delà du badinage commercial, on note que le public visé est celui des étudiants plus que des érudits, comme du reste les commentaires « familiers » de l'imprimeur gantois; le portrait faussement moralisant du traître Cupidon, qui fait écho à I, 5, tend davantage à séduire qu'à éloigner les jeunes lecteurs mâles au cœur ardent, qui sont en âge de découvrir l'« art d'aimer » (*hac arte*).

⁴⁰ Dans l'élégie 1, *ego* se dit décidé à se consacrer à sa belle; les pièces 8 et 9, écrites à la manière des héroïdes d'Ovide, mettent en scène un échange entre le poète et sa maîtresse anglaise Marguerite Halesbone.

On sait que l'*Histoire des deux amants* du futur Pie II était présentée par les éditeurs comme contenant des modèles bien pratiques de lettres d'amour⁴¹! Bade, pédagogue qui apprécie Quintilien, sait comment allécher ses élèves, mais il met aussi l'accent sur les qualités des *Amores* dont il vante l'aspect à la fois instructif (*excolere*) et stylistiquement et thématiquement soigné (*praecultum*), et susceptible d'aider à la pratique du distique élégiaque (*numeris mollibus*). Espérons qu'un émule contemporain des *tirones* de Bade pourra continuer le travail d'édition et d'annotation entamé par Dirk Lapeirre et montrer que ce modeste livre concentre lui aussi la trace de l'effervescence culturelle du carrefour parisien d'alors.

41 Voir Perrine Galand, *Les Yeux de l'éloquence. Poétiques humanistes de l'évidence*, Orléans/Caen, Paradigme, 1995, chap. III, « Rhétoriques du bien et du mal chez Enea Silvio Piccolomini ».

RELEVÉ DES TITRES DU RECUEIL⁴²

Livre I

1. Argumentum elegiae primae. Quia tum bella scribi debent cum aetas belli et armorum est patiens, ideo primis in annis congruentes describit amores
2. Amoris impatientia morti proximus extrema quaeque pati mallet
3. A Cupidine toties ludificatus, nihil ulterius opis praestolatur
4. Amicissimo suo Ianni Glaioni moriturus valedicit
5. Antigraphia Propertiano carmini, contradicens de pictura Cupidinis
6. De obitu Philippi, regis Hispaniae, cum orbis totius maerere extincti
7. Carmen Nuptiale, mistum ex epheborum et puellarum contentione
8. Iordanam formae pulchritudine tumentem reprehendit, ostendens formam esse fluxam et labilem
9. Senem execratur virilibus officiis inutilem, cui luculentissima obtigit uxor

Livre II

1. Incertitudine amoris circumventus, sola spe sustineretur quid tamen speret non habet
2. In casum Balduini Fontani poetae, contubernalis et conterranei viri omnifariam eruditi neania
3. Suspiriis suis mandat ut Iordanam invisant ac vitae conditionem, qua utatur, vates aperiant
4. Ioanni Baptistae, patricio Florentino, de xenii nihil iam acceptum esse, quod non familiari rei aliquid adiciat
5. Invitus amare cogitur eam, quam merito odisse deberet
6. Nervia Turcho Balbano salutem
7. Quae in Iordana vires et quae voluptates sint
8. Orat Venerem ut amatorio tandem incendio liberari valeat, inde mores amantum occulto figmento scribit
9. In famam, quae omnia corrumpit, ne delicta Iordanae ignorare malenti prodat

⁴² Également effectué par *Remaclus Arduenna's Amorum*, éd. cit.

Livre III

1. Quod in posterum amori succumbere velit quandoquidem resistendo nullatenus eum sub iugum mittere potest
2. Clarissimi et magnifici iuris utriusque doctore domino Petro Gripho, patricio Pisano, apostolo seculari in Britannia legato et quaestori xenium
3. In casum Annae, puellae Philippi Ioannis de Frescobaldis, patricii Florentini, naenia.
4. Turchus Balbanus Lucensis Margari salutem.
5. Eruditissimo viro Iacobo Chrysentis de Veris Zelando physico se purgat quod severis disciplinis et virtutibus incumbenti comes esse nequeat, amoris vinculis nexus
6. Observatissimo patrono Petro Gripho super aegritudine Remacii Epicedion
7. Praeconia laudesque generosae ac speciosissimae Annae Overbachis Coloniensis
- 270 8. Divortium Remacii et Margaritae Halesbonae Britannicae
9. Margaritae Remacii salutem
10. Mysticum de illustrissima Margari Ausgusta, duce Burgundionum et Allobrogum, necnon de flosculo, cui Margaritam nomen indiderunt

ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Fondateur : Robert Aulotte †

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente honoraire : Nicole CAZAURAN

Président : Olivier MILLET

Vice-présidente : Isabelle PANTIN

Secrétaire général : Alexandre TARRÊTE

Trésorière : Marie-Claire THOMINE

Autres membres du CA : Guillaume BERTHON, Jean CÉARD, Véronique FERRER, Frank LESTRINGANT (directeur du Centre V. L. Saulnier), Jean-Charles MONFERRAN, Catherine MAGNIEN-SIMONIN, Anne-Pascale POUEY-MOUNOU.

MEMBRES DE L'ASSOCIATION V.L. SAULNIER

Yoshiko AIDA-JINNO

Jacqueline ALLEMAND

Louise AMAZAN

Armelle ANDRIEUX

Shotaro ARAKI

Jean-Claude ARNOULD

Soledad ARREDONDO

Sophie ASTIER

Blandine BAILLARD-PERONA

Lison BASELIS - BITOUN

Jean-Dominique BEAUDIN

Yvonne BELLENGER

Christine BÉNÉVENT

Guillaume BERTHON

Alessandro BERTOLINO

Olivier BETTENS

Michel BIDEAUX

Michail BITZILEKIS

Denis BJAÏ

Andrée BLANCHART

Claude BLUM

Sylviane BOKDAM

Françoise BONALI-FIQUET

Florence BOUCHET

Bénédicte BOUDOU

Christophe BOURGEOIS

Thérèse BOUYER

Barbara C. BOWEN

Jean BRUNEL
Emmanuel BURON
Emmanuel BURY
Christine de BUZON
Marie-Pierre CAMUS
Sergio CAPPELLO
Nicole CAZAURAN
Hélène CAZES
Jean CÉARD
Nadia CERNOGORA
Annie CHARON
Françoise CHARPENTIER
Sylvie CHARRIER
Pascale CHIRON
Michel CHOPARD
Christophe CLAVEL
Michèle CLÉMENT
Andrée COMPAROT
Tom CONLEY
Marie-Dominique COUZINET
Antoine CORON
Richard CRESCENZO
Silvia D'AMICO
James DAUPHINE
Hugues DAUSSY
Nathalie DAUVOIS
Colette DEMAIZIERE
Guy et Geneviève DEMERSON
Marie-Luce DEMONET
Adeline DESBOIS
Robert DESCIMON
Diane DESROSIERS
Sylvie DESWARTE-ROSA
Florence DOBBY-POIRSON
Véronique DOMINGUEZ-GUILLAUME
Claude-Gilbert DUBOIS
Véronique DUCHÉ-GAVET
Frédérique DUCROCQ
Alain DUFOUR
Jean DUPÈBE
Max ENGAMMARE
Véronique FERRER
Marie Madeleine FONTAINE
Marie-Madeleine FRAGONARD
Perrine GALAND-HALLYN
Isabelle GARNIER
André GENDRE
Franco GIACONE
Violaine GIACOMOTTO-CHARRA
Jean-Eudes GIROT
Julien GOEURY
Alex GORDON
Rosanna GORRIS
Geneviève GUILLEMINOT-CHRÉTIEN
Akira HAMADA
Valérie HAYAERT
Nathalie HERVÉ
Jacqueline HEURTEFEU
Francis HIGMAN
Brenton HOBART
Grégoire HOLTZ
Mireille HUCHON
Nina HUGOT
Thomas HUNKELER
Michiko ISHIGAMI-IAGOLNITZER
Aya IWASHITA-KAJIRO
Alberte JACQUETIN-GAUDET
Myriam JACQUEMIER
Michel JEANNERET
Jean JEHASSE
Arlette JOUANNA
Elsa KAMMERER

| | |
|--------------------------------|----------------------------|
| José KANY-TURPIN | Catherine MÜLLER |
| Edith KARAGIANNIS-MAZEAUD | Emmanuel NAYA |
| Nicolas KIÈS | Jacques Paul NOËL |
| Abdenaïm KSIBI | Anna OGINO |
| Eva KUSHNER | Isabelle PANTIN |
| Jean-Claude LABORIE | Stéphane PARTIOT |
| Claude La CHARITÉ | Olivier PÉDEFLOUS |
| Sabine LARDON | Bruno PETEY-GIRARD |
| Jean LARMAT | Loris PETRIS |
| Christiane LAUVERGNAT-GAGNIÈRE | Christine PIGNÉ |
| Madeleine LAZARD | Aude PLUVINAGE |
| Julien LEBRETON | Gilles POLIZZI |
| Nicolas LE CADET | Anne-Pascale POUHEY-MOUNOU |
| Jean LECOINTE | Marie-Hélène PRAT-SERVET |
| Sylvie LEFÈVRE | Sandra PROVINI |
| Thérèse Vân Dung LE FLANCHEC | Suciu RADU |
| Marie-Dominique LEGRAND | Elise RAJCHENBACH-TELLER |
| Virginie LEROUX | Anne RÉACH-NGO |
| Frank LESTRINGANT | Bernd RENNER |
| Adeline LIONETTO | Josiane RIEU |
| Catherine MAGNIEN-SIMONIN | François RIGOLOT |
| Michel MAGNIEN | Yves RONNET |
| Daniela MAURI | Michèle ROSELLINI |
| Viviane MELLINGHOFF-BOURGERIE | François ROUDAUT |
| Daniel MÉNAGER | Dorine ROUILLER |
| Bruno MÉNIEL | Natacha SALLIOT |
| Romain MENINI | Zoé SAMARAS |
| Jean MESNARD | Anne SCHOYSMAN |
| Olivier MILLET | Gilbert SCHRENCK |
| Mariangela MIOTTI | Pierre SERVET |
| Shiro MIYASHITA | Claire SICARD |
| Jean-Charles MONFERRAN | Joo-Kyoung SOHN |
| Marie-France MONGE-STRAUSS | Lionello SOZZI |
| Véronique MONTAGNE | Alice TACAILLE |
| Alain MOTHU | Kaoru TAKAHASHI |
| Pascale MOUNIER | Setsuko TAKESHITA |

Alexandre TARRÊTE
Jean-Claude TERNAUX
Louis TERREAUX
Claude THIRY
Jean-Claude THOMAS
Marie-Claire THOMINE-BICHARD
Trung TRAN
Angeliki TRIANTAFYLLOU
Caroline TROTOT
George Hugo TUCKER

Toshinori UETANI
Ivana VELIMIRAC
Maurice-François VERDIER
Eliane VIENNOT
Laurent-Henri VIGNAUD
Jean VIGNES
Ruxandra VULCAN
Edith WEBER
Estelle ZIERCHER

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|---|
| Le Paris des cosmographes (xvi ^e siècle) | |
| Frank Lestringant | 7 |

PREMIÈRE PARTIE

LES INSTITUTIONS ET LES RÉSEAUX

| | |
|--|----|
| La place de Paris dans le réseau des Universités européennes vers 1500 | |
| Jacques Verger | 17 |
| Lefèvre d'Étaples et le renouveau de l'enseignement universitaire..... | 29 |
| Jean-Marie Flamand | 29 |
| Réseaux érasmien autour de l'édition parisienne des <i>Adages</i> (1500) | |
| Christine Bénévent | 51 |
| Le <i>Praelum Ascensianum</i> : carrefour parisien, carrefour européen | |
| Louise Katz | 67 |
| Le réseau européen des correspondants de Guillaume Budé | |
| Cédric Vanhems | 79 |
| Chanter sans partition à Paris vers 1500 : les paroliers sans musique | |
| Alice Tacaille | 91 |

DEUXIÈME PARTIE

LES SOURCES ET LEUR CIRCULATION

| | |
|--|-----|
| Traduire pour la reine. La circulation des traductions autour d'Anne de Bretagne | |
| Estelle Doudet | 119 |
| Rémy Roussel (<i>Remigius Rufus Candidus Aquitanus</i>), figure oubliée de l'humanisme parisien | |
| Olivier Pédeflous | 133 |
| Lucien de Samosate à Paris : | |
| notes complémentaires sur un exemplaire annoté (BnF Rés. Z 247) | |
| Romain Menini | 151 |
| Plaute à Paris : | |
| Diffusion et imitation des comédies plautiniennes au début du xvi ^e siècle | |
| Mathieu Ferrand | 169 |

| | |
|---|-----|
| Le <i>Thesaurus linguae sanctae</i> de Robert Estienne (1548) : dialogue entre éditions latines et hébraïques Judith Kogel..... | 185 |
|---|-----|

TROISIÈME PARTIE
LES AUTEURS ET LEUR RÉCEPTION

| | |
|--|-----|
| « Contra Erasmum » : Nouveaux indices de la réception parisienne et universitaire d'Érasme Gilbert Fournier..... | 205 |
| Fausto Andrelini ou l'homme carrefour : Italien naturalisé, professeur à Paris et poète royal de Charles VIII à François I ^{er} Sylvie Lefèvre..... | 223 |
| Les textes et les hommes à Paris autour de 1500 : Bourguignons, Champenois, Normands et leurs présences dans la capitale Jelle Koopmans..... | 241 |
| Les <i>Amours</i> (1513) d'un Belge à Paris : Remacle d'Ardenne, « le plus ancien poète néo-latin d'amour en France » Perrine Galand..... | 253 |
| Paris, la croisade, le Concordat de Bologne. Une lecture contextualisante de <i>Morgant le Géant</i> Francesco Montorsi..... | 271 |

QUATRIÈME PARTIE
LES LIVRES DE JOSSE BADE
DANS LES COLLECTIONS DE LA SORBONNE

| | |
|---|-----|
| La production des presses de Josse Bade Louise Katz..... | 285 |
| Liste des ouvrages exposés Isabelle Diry..... | 291 |
| Index..... | 305 |
| Activités de l'association V.L. Saulnier..... | 317 |
| Association V.L. Saulnier..... | 319 |